

ABONNEMENT POSTAL. Éd. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50 - Mk. 3.60Les bureaux de poste en Belgique
et à l'étranger acceptent que des
abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci
prennent cours les1^{er} Janv. 1^{er} Avril 1^{er} Juillet 1^{er} Octob.On peut s'abonner toutefois pour les
deux derniers mois ou même pour le
dernier mois de chaque trimestre au
prix de :

2 Mois 1 Mois

Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE : 110.000
PAR JOURRÉDACTEUR EN CHEF :
René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente :
BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES

La ligne

Faits divers et Echos . fr. 5.00

Nécrologie 3.00

Annonces commerciales . 1.50

financières . . . 1.00

PETITES ANNONCES

La petite ligne 0.50

La grande ligne 1.00

TIRAGE : 110.000
PAR JOUR

Le Bruxellois

Malgré la hausse formidable et persistante du papier et de toutes les matières premières d'imprimerie, le « **BRUXELLOIS** » entend rester fidèle à son programme et à sa mission qui consiste à demeurer l'ORGANE POPULAIRE LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDEMENT INFORMÉ. Comme, d'autre part, il entend surtout ne point augmenter son prix de cinq centimes, il se voit forcé de supprimer, sans que cela prive en rien le lecteur, la page d'annonces et le roman-feuilleton dans ses éditions A de lundi et B de mardi, mercredi et vendredi. De cette façon, le journal contiendra comme d'habitude, les plus récents communiqués officiels, les dernières dépêches très complètes, et restera, selon le désir de nombre de ses lecteurs, accessible à toutes les bourses vu son prix minime de

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.

Cette mesure, à laquelle nous nous soumettons à regret, est, d'ailleurs, générale et appliquée non seulement à tous les journaux qui se publient en Belgique, mais depuis longtemps déjà à toutes les feuilles paraissant à l'étranger.

Nous osons espérer que nos lecteurs se rendront compte des nécessités inéluctables auxquelles la Presse doit obéir dans les pénibles conjonctures actuelles. **LE BRUXELLOIS.**

La guerre de Tranchées

La guerre moderne, d'une complication inouïe en raison des difficultés de toutes espèces auxquelles se heurtent les belligérants et principalement du ravitaillement des armées en campagne, s'est, au point de vue tactique, singulièrement simplifiée. Le problème à résoudre ne consiste pas uniquement à faire manœuvrer les troupes, mais à les transporter aux endroits menacés avec toute la célérité nécessaire et à les fournir en munitions et en vivres. La nation qui dispose d'un réseau de voies ferrées supérieur à celui de son adversaire, a, par ce seul fait, une supériorité écrasante sur lui et pourra le battre avec des effectifs inférieurs. Déjà, à plusieurs reprises, le cas s'est présenté et les Allemands doivent de nombreuses victoires à leurs chemins de fer, à leurs nombreuses voies de communication si merveilleusement agencées, à leur entente pratique de toutes les données de la vaste configuration en cours. On a dit que la guerre de 1870 avait été gagnée par le maître d'école, ne pourrions-nous pas dire plus tard que celle que nous traversons sera l'apothéose de l'ingénieur et du chef de gare?

L'emploi des tranchées est encore venu modifier profondément les règles habituelles de la stratégie classique. Les manœuvres spéciales employées dans les établissements d'éducation militaire devront subir de sérieux remaniements. L'énorme extension des fronts actuels, qui empêche toute concentration des troupes sur un seul point, rend les batailles indécises et ne permet plus au général le plus brillant de mettre en œuvre les combinaisons géniales qu'il pourrait envisager. C'est pour cela qu'on assiste généralement à de petits combats éparpillés et échoués et rarement à des opérations définitives. L'offensive est difficile, souvent téméraire, des masses d'hommes sont sacrifiées pour un résultat parfois mince. Cependant, l'emploi des tranchées n'est pas nouveau. Dans tous les temps, et même déjà chez les Grecs et les Romains, la tranchée fut utilisée. On s'en servait surtout pour faire le siège des places fortes et on la construisait parallèlement aux fortifications. On l'employa au siège d'Arras en 1640, au siège de Dunkerque en 1658. Pendant les guerres napoléoniennes, Wellington, en prenant Lisbonne par une double ceinture de tranchées, obligea Masséna à battre en retraite; pendant la campagne de Russie, Koutousoff, à Borodino, les employa avec succès. Elles furent aussi un élément des guerres récentes contre l'Angleterre et le Transvaal et entre le Japon et la Russie.

Mais ce qui est nouveau, c'est l'immense étendue des tranchées actuelles et leur formidable armement. La tranchée moderne est devenue une forteresse en rase campagne, pouvant se déplacer à volonté quand une de ses parties se trouve prise ou détruite. Sa force de résistance l'emporte sur la forteresse régulière. Tandis que le fort de Charlemont, près de Givet, fut pris en trois jours, la citadelle de Longwy en six jours, Maubeuge, Liège, Namur, Anvers en quelques jours; que Varsovie et Kovno, la première de ces villes entourée de plus de trente forts, semblaient inviolables et cependant tombèrent avec une facilité déconcertante; la tranchée, le système de tranchées, se montre imprenable. Invulnérable, redoutable, peu d'hommes sont nécessaires pour la défendre et grâce à elle, la défensive a fréquemment surpassé l'offensive. Pour percer une ligne de tranchées, il faut un nombre de soldats dix fois plus considérable et dix fois plus de canons que pour livrer bataille en rase campagne. Ce qui décourage surtout l'assaillant, c'est qu'il est certain de rencontrer immédiatement — alors qu'au prix de gigantesques efforts et de pertes effroyablement sanglantes, il est parvenu à s'assurer la possession de quelques-unes d'entre elles — une série de tranchées nouvellement construites et aussi bien défendues. Tout est donc à recommencer et ainsi indéfiniment.

La vie dans les tranchées, supportée pendant de longs mois, exige un héroïsme tranquille, un courage persévérant, une patience insaisissable. La mort arrive au moment inopiné, traîtresse, sournoise, sans bruit, l'obus tombe, la mine saute, la rafale éclate et les braves défenseurs sont fauchés impitoyablement, au petit bonheur et sans même avoir pu se défendre.

Voici d'ailleurs la description qu'en fait un écrivain militaire qui les visita :

« Imaginer, dit-il, un fossé assez profond pour qu'un homme grand puisse s'y cacher tout entier en se tenant debout, assez large pour que deux hommes puissent s'y tenir l'un devant l'autre. Au fond du fossé se trouve un seuil sur lequel monte le soldat pour tirer et, dans les parois, sont creusées des niches pour disposer le paquetage et les cartouches. Des marches taillées à même la terre, à une des extrémités, permettent aux hommes de sortir de leur trou et d'y rentrer facilement. La longueur d'une tranchée varie à l'infini suivant le terrain.

Mais il suffit d'un obus tombant dans une tranchée pour tuer tous les hommes qui s'y trouvent. C'est pourquoi on a inventé les pare-éclats, murs de terre assez larges pour résister aux éclats d'obus et qui divisent la tranchée en un certain nombre de compartiments communiquant entre eux, le mur pare-éclats ne fermant qu'une partie du fossé et laissant passage à un homme. Vue d'en haut, la tranchée présente ainsi l'aspect d'un râteau dont les murs pare-éclats forment les dents, l'espace compris entre une dent et l'autre pouvant contenir trois à quatre tireurs. Quand le terrain le permet, on creuse à l'extrémité de la tranchée, ou derrière, une chambre beaucoup plus spacieuse, où les hommes qui ne sont pas en faction viennent se reposer et se nourrir. On la recouvre d'un toit formé par des madriers supportant des branchages et de la terre. Et l'on recouvre le sol de paille. Les tranchées sont reliées souvent les unes aux autres par des couloirs. Des centaines, des milliers d'hommes évoluent dans ces terriers, et les armées cherchent à s'atteindre l'une l'autre sous terre.

On conçoit que prendre une tranchée d'assaut est fort périlleux, mais, après l'avoir prise, la défendre devant des contre-attaques furieusement répétées l'est parfois davantage. La tranchée conquise est la plupart du temps presque complètement démolie et il faut la remettre en état, à la hâte, sous le feu violent de l'ennemi. Il importe évidemment de dire qu'une tranchée n'est inviolable qu'autant qu'elle est techniquement bien construite; alors quelques hommes munis de mitrailleuses peuvent résister, tenir tête et vaincre toute une brigade, suivant l'opinion d'un général anglais.

La supériorité du nombre d'hommes n'est donc pas tout à fait un facteur assuré de succès. Bien plus important est la quantité disponible de munitions. Les Russes, supérieurs en nombre, mais insuffisamment pourvus de réserves en projectiles, ont pu, à maintes reprises, en faire la constatation douloureuse. Une tranchée défendue par des canons et des mitrailleuses tirant six cent coups à la minute, se prend seulement après avoir été littéralement inondée d'obus. Egalement, avant le nombre passe l'état moral des troupes. Une armée qui conserve la confiance inébranlable dans le succès final est à peu près invincible : « On ne doit jamais oublier, dit Von Bernhardi — le grand écrivain militaire allemand — que les facteurs moraux et intellectuels sont toujours dominants, et, dans certaines limites, très variables d'ailleurs, se révèlent plus puissants que les facteurs numériques. Cela est si vrai que, dans certains cas, les forces morales sont presque capables de compenser toutes les autres insuffisances, et que l'influence d'une seule grande personnalité (par exemple Hindenburg) peut élever considérablement la capacité générale d'armées entières et même de nations entières. Lorsque les adversaires sont en balance dans une lutte indécise, le niveau du rendement baissera peu à peu des deux côtés, et finalement le succès appartient à celui qui aura manifesté la plus haute valeur morale et le plus grand esprit de sacrifice... Les masses levées par la République française se brisèrent en 1870-71, malgré leur grande supériorité numérique, contre les solides bataillons prussiens, et les Japonais, malgré une infériorité nettement de leurs forces, ont triomphé sous ce chef de la supériorité numérique des Russes. Sur ce point, la guerre de Sécession est extraordinairement instructive. L'armée de l'Union, supérieure en nombre, succomba toujours devant la solidité des troupes confédérées. »

Les quelques constatations que je viens de faire montrent qu'il ne faut pas s'exagérer l'immensité d'un prochain changement important dans la situation militaire. Vraisemblablement, l'une ou l'autre armée en présence effectuera un effort colossal. Des vies humaines seront prodiguées, mais avec cette différence considérable que, de la part des Alliés, un effort impuissant, une poussée de quelques kilomètres, sans autres résultats, constituerait un échec d'une gravité exceptionnelle; tandis que, de la part de l'Allemagne, une avance même peu importante, le maintien seulement des positions actuelles ou un recul de quelques villages en territoire occupé, signifierait aux yeux des plus aveugles, que sa capacité de résistance est sans limite.

Clovis.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 28 février. — Officiel du soir : Sur la rive septentrionale de la Somme, les Anglais ont attaqué entre Le Transloy et Sailly. Ils ont été repoussés. On combat encore en deux endroits de nos tranchées avancées.

BERLIN, 28 février. — Officiel de midi : Théâtre de la guerre à l'ouest. Des poussées anglaises de reconnaissance contre quelques endroits du front d'Artois ont été rejetées. Dans la région de l'Ancre, des engagements d'infanterie sur le terrain devant nos positions se sont déroulés suivant l'intention du commandant. A l'ouest de Vailly, sur les bords de l'Aisne, l'un de nos postes de sûreté de la rivière a été surpris par

les Français. Par une contre-poussée, la position de hauteur et la garnison déjà prisonnière sont rentrées en notre possession. Sur la rive gauche de la Meuse, des attaques françaises partielles ont échoué, qui s'étaient portées la nuit après une vigoureuse canonnade contre nos tranchées au nord-est d'Avocourt. A l'ouest de Markirch (Vosges), les entreprises de quatre détachements français d'éclaireurs ont échoué.

Théâtre de la guerre à l'est. Front d'armée du feldmarschall général prince Léopold de Bavière : La situation est inchangée. Front d'armée du général colonel archiduc Joseph :

Des deux côtés de la route de Valepuna, dans la partie méridionale des Carpates boisées, une attaque bien préparée, hardiment exécutée, a valu à nos troupes la possession de plusieurs positions russes des hauteurs russes; 12 officiers et 1,300 soldats ont été faits prisonniers, 11 mitrailleuses et 9 lance-mines capturés. La ligne conquise a été maintenue contre plusieurs contre-attaques nocturnes. Un point d'appui russe situé au sud de la route, après destruction de ses installations, a été de nouveau évacué, à cause de la situation défavorable pour nous, sans l'intervention ennemie.

Groupe d'armée du feldmarschall général von Mackensen :

Rien de nouveau.

Front de Macédoine. Dans la boucle de la Cerne, les Italiens ont attaqué après une copieuse préparation d'artillerie, avec de forts effectifs, la position de hauteur au sud de Paralovo, conquise par nous le 12 février. L'attaque s'est écroulée avec des pertes nombreuses. Nous n'avons pas perdu le seul pouce de terrain.

AUTRICHIENS VIENNE, 28 février. — Officiel : Théâtre de la guerre à l'est. Groupe d'armée du feldmarschall général von Mackensen :

Rien à signaler.

Front d'armée de l'archiduc Joseph : A l'est de Campultra, nous avons battu des postes de sentinelles ennemis. Des deux côtés de la route de Valepuna nos troupes ont pris d'assaut hier après-midi par une attaque soudaine plusieurs positions de hauteurs. Le point d'appui du tunnel a de nouveau été évacué après la destruction des installations défensives, à cause de la situation défavorable, sans que l'ennemi ait obtenu quelque chose. Nous avons maintenu tous nos autres gains de terrain, malgré plusieurs attaques opiniâtres de l'ennemi. Nous avons fait prisonniers ce jour, 12 officiers et 1300 soldats, et capturé 15 mitrailleuses et 9 lance-mines.

Front d'armée du feldmarschall général Prince Léopold de Bavière :

A l'ouest de Luck nos troupes d'attaque ont surpris les avant-postes russes.

Théâtre de la guerre italien. Au front du littoral notre activité d'artillerie a été modérée. Nos avions ont bombardé avec succès des camps de troupes italiennes, dans la région de Gorizia.

Au sud de Marmalata, nous avons exécuté un coup de main contre les positions ennemies d'Ombrèta et détruit par notre feu, 2 canons, un dépôt de munitions et des abris italiens.

Théâtre de la guerre au Sud-Est. Nos troupes de couverture ont pu s'écarter au nord-ouest de Madiit, un détachement ennemi.

BULGARES

SOFIA, 28 février.

Front en Macédoine : Sur tout le front, échange intense de feu d'artillerie; par contre, faible jalousie et feu de mitrailleuses entre détachements avancés. Vive activité aérienne dans la région de Bitola et dans la vallée du Vardar.

Front de la mer Egée : Trois navires ennemis ont bombardé sans succès la côte occidentale et la côte orientale près de Buenit et de Porto-Logos.

Front en Roumanie : Echange de fusillades entre postes sur les deux rives du bras St-Georges.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 28 février.

Front du Tigre : L'ennemi s'est établi devant la première ligne de notre nouvelle position au nord du Tigre.

Front du Caucase : Le 26 février, avant midi, sur notre aile gauche, un de nos avions a bombardé avec succès un hangar d'aviation et des camps de l'ennemi.

Front en Galicie : Après des préparations exécutées au moyen de bombes, l'ennemi a essayé, le 25 février, d'attaquer une partie de nos tranchées avec de faibles forces d'infanterie, au moyen de grenades à main. Après un combat à l'aide de bombes, il fut repoussé. Rien d'important sur les autres fronts.

FRANÇAIS

PARIS, 27 février. — Officiel de 3 h. p. m. : Au sud de Vailly, nous avons fait une incursion dans les lignes ennemies et nous avons ramené des prisonniers. Rencontres de patrouilles dans la région de Bezonvaux et dans les Vosges.

PARIS, 27 février. — Officiel de 11 h. p. m. : Au cours de la journée, lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs de l'échelle de Saint-Aubin et de Beuvraignes (sud de l'Avre), ainsi qu'en Argonne vers Vanvois. Dans la région de Vailly, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux. Nous avons effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies au bois de Malancourt et du secteur de la côte 304. Dans les Vosges, une incursion dans les lignes ennemies au sud du col de Sainte-Marie nous a permis de faire des prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

RUSSES

PETROGRAD, 27 février : Dans la région de Smorgerov, sur le théâtre de la guerre à l'ouest, l'ennemi a effectué une attaque à gaz, en lâchant huit vagues de gaz dans un laps de temps de 7 heures.

En Roumanie, canonnade réciproque entre détachements de reconnaissance. Une attaque turque dans le Caucase prononcée contre nos corps de troupes au nord de la route qui conduit à Siwas a été repoussée par notre feu et par une contre-attaque. Aviation : Notre sous-officier-aviateur Erimoff a impliqué un avion allemand qui survolait Danubourg dans un combat, à 3 reprises différentes; il a finalement obligé l'avion ennemi à atterrir dans ses propres lignes.

ITALIENS

ROME, 27 février : Le combat d'artillerie a été plus intense hier dans la région à l'est de Gorizia, quelques obus sont tombés dans la ville. Au confluent de la Vercoibizza et le Fugido, des détachements ennemis ont tenté de s'approcher de nos lignes, ils ont été repoussés. Au versant septentrional du Monte San Marco, un de nos détachements a pénétré intempestivement dans une tranchée ennemie, a détruit ses installations et exterminé la garnison. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Valbone (Karst); quelques personnes ont été blessées.

ANGLAIS

LONDRES, 27 février : De nouveaux progrès ont été réalisés au nord et au sud de l'Ancre. Dans la nuit nous avons pris le village de Barque. Aujourd'hui nous avons occupé Ligny et nous nous sommes établis dans les installations de défense, ouest et nord de Pusieux-aux-Monts. Au matin nous avons effectué une poussée dans les positions ennemies au sud-ouest de Lens, nous avons détruit les abris et les positions des mitrailleuses. Une autre poussée heureuse a été exécutée au cours de la nuit à l'est d'Armentières; nous avons pénétré dans trois lignes de tranchées ennemies, avons fortement ébranlé les installations de défense et avons fait 17 prisonniers. L'activité d'artillerie s'est poursuivie au nord et au sud de la Somme.

Dernières Dépêches

Berne, 28 février. — Sous ce titre l'Amiral Duguay-Croix dans le « Petit Journal » qu'on doit avouer que le nombre relativement restreint des vaisseaux coulés ce dernier mois, doit être attribué au fait, que beaucoup moins de vaisseaux neutres ont pris la mer que précédemment; ceci est un succès pour les Allemands, toutefois on ne peut juger trop vite, on doit plutôt attendre, et voir, si les neutres, ne reprendront pas bientôt la navigation; entretemps on doit en tout cas attendre, et voir si les navires marchands des Alliés souffriront pour l'approvisionnement, c'est pourquoi on doit avant tout économiser de tous côtés.

Genève, 28 février. — Les journaux lyonnais démontrent à quel point le commerce et l'industrie française, notamment de l'arrondissement de Lyon, souffrent des restrictions apportées à l'importation anglaise. Dans un article intitulé « contre le commerce français », le « Nouvelliste de Lyon », écrit que cette mesure, influencera certainement, dans un sens défavorable, la vie commerciale et le crédit public de la France. L'article conclut, en disant que le commerce français se ressent très péniblement de cette attitude de l'Angleterre, qu'on ne peut en aucune façon, qualifier de fraternelle. La ville de Bordeaux se trouve dans une situation très embarrassée par suite du manque de charbon. L'usine à gaz de Bordeaux a dû suspendre pour un temps indéterminé la fourniture du gaz aux particuliers et à l'industrie.

Les difficultés de la navigation suédoise. De Gothenbourg : Un grand nombre de vaisseaux suédois, qui voulaient partir pour l'Angleterre n'ont pu quitter le port, faute d'équipages. Les matelots refusent de s'embarquer. Un des navires a offert une prime de 2,000 couronnes, à un seul matelot, mais tout engagement est devenu impossible, par suite du danger des sous-marins.

Copenhague, 28 février. — La Suède paraît être, après la Norvège, le pays qui a à enregistrer le plus de pertes de navires. On signale qu'en 1916, 100 navires jaugeant au total 64,000 tonnes ont été sinistrés. En outre, la flotte marchande suédoise a perdu 28 vapeurs jaugeant ensemble 33,000 tonnes. 2 bateaux automobiles, de 140 tonnes et 24 voiliers, soit 2,100 tonnes, à l'étranger. Les pertes totales de la flotte marchande suédoise, s'élèvent donc à 67,000 tonnes.

Le bombardement de la côte anglaise. Londres, 27 février (Reuter). — Un endroit situé entre Margate et Crowstars a particulièrement souffert dimanche, du bombardement par les torpilleurs allemands. Les grenades lumineuses éclairaient toute la région, et durant quelques minutes les grenades succédèrent aux grenades avec de courts intervalles. (Le bombardement des sous-marins allemands aurait donc été plus efficace que la première information Reuter ne semblait l'avouer. Toujours la même chose chez les Anglais!)

La misère en Italie. Berlin, 28 février. — Du quartier de la presse de guerre au « Berliner Tageblatt » : Les prisonniers italiens ramassés récemment du front italien se plaignent amèrement du manque de soins. Depuis que la guerre sous-marine renforcée menace

Reprise de la navigation vers l'Amérique.

Rotterdam, 28 février. — Le « Nieuwe Rotterdamse Courant » annonce qu'on a l'intention de laisser partir le 5 ou le 6 mars un certain nombre de vapeurs de Rotterdam et d'Amsterdam vers l'Amérique. On s'est basé, pour l'autorisation du départ, sur l'assurance donnée par le gouvernement allemand que la route suivie par la navigation hollandaise était absolument sûre.

La guerre sous-marine.

Berlin, 28 février. — De Genève à la « Kriegszeitung » : Les plus récentes pertes maritimes de l'Entente accusent contre le « Laconia » trois autres grands vapeurs anglais et un vapeur grec, qui avait été assis dans le but de servir les buts de guerre britanniques. D'après une information du « Progrès », un grand nombre d'autres passagers sont arrivés à Queenstown avec les rescapés du « Laconia ».

L'impression des dernières nouvelles concernant les torpillages est d'autant plus efficace, que les navires qui devaient amener des vivres dans les ports de la Méditerranée et dans les ports italiens, ne sont pas arrivés.

Berlin, 28 février. — De Fécamp au « Journal » : Par suite de la hausse des assurances maritimes et des périls de la guerre sous-marine, 14 voiliers français seulement sont partis pour la pêche de Terre-Neuve.

Londres, 27 février (Lloyd). — Le voilier anglais « Hannah Cresswell », jaugeant brut 131 tonnes, a été coulé.

Londres, 27 février (Reuter). — La compagnie Cunard communique que toutes les personnes se trouvant à bord du « Laconia », ont été sauvées.

Londres, 27 février (Lloyd). — Les vapeurs anglais « Seagull » et « Headly » ont été coulés. On a constaté que deux Américains ont été gelés au cours du torpillage du « Laconia ».

Amsterdam, 27 février. — Le « Korrespondenz-Bureau » de La Haye apprend qu'on n'a plus reçu de nouvelles des vapeurs « Beeland », « Bandong » et « Zandijk », qui restèrent flotter après le torpillage. On n'a plus relevé trace des navires. L'amarant britannique croit qu'ils ont sombré.

Rotterdam, 27 février. — Le vapeur anglais « Tosca », qui devait prendre la mer le 26 février, n'a pu sortir, vu que son propre équipage avait détruit une partie des machines.

Berlin, 27 février. — D'après le « Temps », le pêcheur de mines « Noëlla » a touché une mine et a sombré au cours d'un voyage de reconnaissance.

Le Discours du Chancelier

(Suite.)

(Voir commencement d'éditorial A ou B de hier.)

Pour ce motif, il ne serait resté aux Etats-Unis aucun autre choix, compatible avec sa dignité et son honneur, que de recourir à une attitude qu'ils avaient déjà préconisée dans leur note du 20 avril 1916, dans le cas où l'Allemagne ne voudrait pas abandonner sa méthode d'opérations sous-marines. Messieurs ! Si cette argumentation était authentique, je devrais protester énergiquement contre elle (très exact.) Depuis plus d'un siècle les relations amicales entre nous et l'Amérique ont été entretenues avec soin. Comme l'a déclaré autrefois Bismarck, nous les avons maintenues comme un legs de Frédéric-Grand. Les deux pays y ont trouvé leurs avantages. Depuis le début de la guerre, la situation a changé au delà de l'océan : encore le 27 août 1913, au cours des troubles mexicains, le président Wilson avait déclaré dans son message au Congrès, qu'il croyait observer les meilleurs usages internationaux relativement à la neutralité, en interdisant la fourniture d'armes et de matériel de guerre aux deux partis belligérants mexicains. (Cris répétés de : Ecoutez ! Ecoutez !) Un an plus tard, en 1914, ces usages n'étaient visiblement plus jugés tels. L'Amérique a fourni à l'Entente une quantité innombrable de matériel de guerre, et pendant qu'on voulait jalousement au droit des citoyens américains, de pouvoir voyager librement vers les pays de l'Entente et de faire librement le commerce à travers les champs de batailles navals, avec l'Angleterre et la France, même de faire le commerce que nous avons chèrement payé avec du sang allemand (écoutez ! écoutez !), le droit des citoyens américains ne semblait pas être protégé avec la même énergie vis-à-vis des Puissances Centrales. (Très vrai.) On protesta, il est vrai, contre les violations du droit des gens par l'Angleterre, mais on se soumit. Dans ces conditions le reproche du début semble singulier et je dois repousser avec la même énergie le reproche, comme si nous avions porté atteinte à l'honneur et à la dignité de l'Amérique par le retrait des garanties données par notre note du 4 mai 1916. Nous avons de prime accord (très juste) formellement (très juste) et sans malentendu possible (vive approbation) dit que ces garanties deviendraient caduques dans certaines conditions.

Messieurs, je vous prie de vous souvenir de la conclusion de notre note du 4 mai, dans laquelle nous disions que nous observions, au point de vue de la guerre sous-marine, les formes de la guerre des croiseurs. Les phrases finales disaient : « Dans la lutte pour l'existence, qui est imposée à l'Allemagne, les neutres ne peuvent exiger d'imposer des restrictions en considération de leurs intérêts, dans l'utilisation d'armes efficaces, si nos adversaires peuvent continuer à appliquer, selon leur bon plaisir, des moyens contraires au droit des gens. Une exigence pareille serait incompatible avec le sens de la neutralité. Le gouvernement allemand est convaincu qu'une pareille prétention est loin d'être viciée par les Etats-Unis. Et il conclut de la déclaration renouvelée du gouvernement nord-américain, qu'il est décidé à rétablir la liberté des mers violée vis-à-vis de tous les belligérants. Le gouvernement allemand espère donc que ses nouvelles instructions aux forces navales écarteront tout obstacle dans l'accomplissement de la collaboration proposée dans la note du 28 juin 1915, au rétablissement de la liberté des mers encore pendant la guerre, et il ne doute pas que le gouvernement des Etats-Unis n'exige formellement du gouvernement anglais le respect des règles internationales, qui étaient généralement reconnues avant la guerre et qui ont été exposées notamment dans les notes de l'Amérique du Nord à l'Angleterre, du 28 décembre 1914 et du 5 novembre 1915. Si la démarche des Etats-Unis n'obtenait pas le résultat espéré de faire respecter les lois humanitaires chez toutes les nations belligérantes, le gouvernement allemand se trouverait devant une situation nouvelle (écoutez ! écoutez !) et devrait se réserver la complète liberté d'agir. Le gouvernement des Etats-Unis nous a accusé réception des notes des 4 et 10 mai. S'il y a exprimé l'opinion que nous n'avions pas l'intention de rendre la politique de la guerre sous-marine dépendante du

résultat des négociations du gouvernement américain avec un autre gouvernement quelconque, cette opinion contredit si ouvertement ce que nous avons dit si clairement sans malentendu possible, dans notre note, qu'une réplique de notre part n'aurait rien changé au point de vue des deux partis.

Personne, même en Amérique, n'a pu et ne peut douter que les conditions auxquelles nous avons lié le recouvrement de notre liberté d'action, se sont réalisées depuis longtemps. (Très vrai.) L'Angleterre n'a pas renoncé au blocus de l'Allemagne, elle l'a au contraire aggravé, d'une façon permanente, sans égard aucun. (Cris répétés : Très bien !) Nos adversaires n'ont pu être ramenés au respect des règles internationales et des lois de l'humanité. La liberté des mers que l'Amérique voulait rétablir avec notre collaboration, d'après la déclaration formelle du Président, a encore été plus radicalement atteinte par nos adversaires. C'est « publici juris », et l'Amérique ne l'a pas empêché. (Très vrai.) Encore fin janvier, l'Angleterre a publié une nouvelle proclamation de blocus pour la mer du Nord, et neuf mois se sont écoulés depuis la date du 4 mai ! Quelqu'un pouvait-il donc s'imaginer que nous ne considérions pas la liberté des mers rétablie le 31 janvier et que nous en ayons tiré les conséquences ? (Très juste.)

Messieurs ! Nos ennemis et les cercles américains malveillants à notre égard, ont cru devoir appeler l'attention du public sur la différence importante existant entre nos agissements et ceux des Anglais. L'Angleterre, disait-on, déduit simplement des valeurs économiques qui peuvent être remplacées, mais l'Allemagne détruit des vies humaines, irréparables. Mais, Messieurs, pourquoi les existences américaines ne courent-elles aucun danger chez les Anglais ? Pour la simple raison que les pays neutres et notamment l'Amérique, se sont volontairement soumis aux ordonnances de l'Angleterre (très juste) et parce que l'Angleterre était ainsi dispensée de la nécessité d'atteindre son but en recourant à des actes de violence. Que serait-il arrivé si les Américains avaient insisté sur le trafic sans entraves de passagers et de marchandises avec Hambourg et Brême ? (Vive approbation.) S'ils avaient fait cela, nous aurions été délivrés de l'impression pénible que, d'après l'appréciation américaine, une soumission à la puissance anglaise et au contrôle anglais est compatible avec la neutralité et que la reconnaissance des moyens de défense allemands est par contre incompatible avec la neutralité !

Messieurs ! Considérons tout le développement de notre situation vis-à-vis de l'Amérique, la rupture de ses relations avec nous, sa tentative de mobiliser les neutres pour appuyer le point de vue américain. Cela ne sert point la cause de la paix, que visait également le Président Wilson, cela ne peut servir qu'à fortifier le dessein de l'Angleterre, qui est de nous affamer. Nous regrettons la rupture avec un peuple qui, par tout son passé historique, semblait tout indiqué pour collaborer avec nous à un idéal commun et non à le contrecarrer. Toutefois, comme notre proposition loyale de paix n'a eu d'autre effet que de déclencher la tempête de guerre de nos adversaires, il n'y a plus moyen pour nous de revenir sur notre décision ; nous ne reculons pas, nous ne ferons que marcher en avant. (Applaudissements.)

Messieurs ! Il était à prévoir que l'Angleterre chercherait à représenter la guerre sous-marine renforcée, comme le plus grand crime de l'histoire du monde. L'Angleterre se croit la dominatrice prédestinée des mers en même temps que la bienfaitrice générale de toute l'humanité. Le droit des gens avec ses règles concernant la guerre maritime, aurait été tout pour elle un engagement sans condition ; pour l'Angleterre, il ne l'est que pour autant que ses intérêts sont en jeu. Récemment encore, un lord anglais a déclaré à la Chambre des Lords, que la police maritime appartenait à l'Angleterre et relevait d'elle. Mais qui donc surveille l'Angleterre dans l'exercice de sa police ? Tout adversaire, qui ne veut pas se plier à élargir ou à restreindre ses décisions, suivant les élastiques nécessités politiques militaires et commerciales, est considéré comme un ennemi de l'humanité. Avant la guerre, lorsque le danger d'une guerre sous-marine ne menaçait pas encore, la situation était tout autre. Je puis m'en référer à ce sujet à la déclaration de Sir Percy Scott, une autorité de la marine anglaise, peu de temps avant que la guerre eût éclaté. On a objecté contre l'affirmation d'après laquelle l'avenir de la guerre maritime appartient aux sous-marins, que d'après sa nature technique, le sous-marin ne pouvait pas capturer, qu'il ne savait que détruire, ce qui serait contraire à l'humanité. Or, voici ce que Sir Percy Scott répond dans le « Times » : « Qu'on ne représente le cas suivant : Voici qu'un pays insulaire dont le ravitaillement dépend de l'importation maritime, se trouve engagé dans une guerre. L'adversaire considérera comme de son devoir, de lui couper cette importation. Dans ce but, il établit une ceinture de mines et de sous-marins autour de l'île, informe tous les neutres qu'un tel blocus a été établi et que si l'un de leurs navires s'approche de l'île, il le fait à ses risques et périls, au point de s'exposer à être détruit par des mines et des sous-marins. » C'est donc exactement notre cas. Or, comment Sir Percy Scott apprécie-t-il une telle situation ? Ecoutez plutôt : « Une telle annonce serait parfaitement en règle, et si des vapeurs anglais ou neutres, n'en tenant pas compte, cherchaient à briser le blocus, on ne pourrait admettre qu'ils agissent dans un but pacifique et s'il leur arrivait d'être torpillés, on ne pourrait voir un acte de sauvagerie ou de piraterie. » (Vivement : Ecoutez ! Ecoutez !) C'est donc exactement le point de vue où nous nous plaçons avec la seule différence qu'il est encore renforcé par le fait, que c'est le pays insulaire qui a instauré le régime de la faim qui nous a obligé à nous défendre. (Très juste !) La « Gazette de Cologne » a mis le doigt sur la plaie en réimprimant cet article du « Times » du 14 juin 1915 en y ajoutant cette remarque : « Si la situation en ce qui concerne la guerre sous-marine était inverse actuellement, toute l'Angleterre parlerait comme un seul homme comme parlait naguère Sir Percy Scott. » (Très juste !) Je le répète vis-à-vis de la campagne d'exaltation que l'Angleterre mène contre nous, dans le monde entier, et je le souligne encore une fois : notre guerre sous-marine actuelle est une riposte au blocus de la faim que l'Angleterre exerce contre nous, depuis le début de la guerre. (Très juste.) Les gouvernements anglais se bercent de l'espoir, que la guerre ne leur coûtera pas trop cher, que d'après l'échec qu'ils nous en avons, les Alliés exécuteront sur le continent la besogne de l'Angleterre, et que l'Angleterre pourrait se contenter de nous obliger par la faim au moyen de sa flotte dont elle est si fière, à capituler, sans perdre elle-même des vies humaines. La recette n'était à vrai dire pas neuve pour l'Angleterre.

re. Qu'il me suffise de rappeler les fameux camps de concentration où l'Angleterre traitait les femmes et les enfants des vaillants Boers et les y soumettait au traitement le plus inhumain, dans le but avoué, d'amoinir par leurs souffrances, la force de résistance de leurs hommes se trouvant en campagne. Comme on l'a admis au Parlement anglais, cette mesure qui marquera d'une tâche indélébile le nom anglais eût précisément l'effet opposé. Elle eut pour résultat d'augmenter la résistance des Boers et partant la durée de la guerre. Par une ironie étrange de l'histoire mondiale, le président actuel du conseil des ministres anglais, Lloyd George, qui actuellement ne saurait rompre assez de lances contre la barbarie allemande, est le même Monsieur Lloyd George qui établit autrefois au Parlement anglais que 15 à 16,000 femmes et enfants innocents sont devenus les victimes des horreurs anglaises ! (Ecoutez ! Ecoutez !) D'après ses données, la mortalité des enfants au-dessous de 12 ans dans les camps de concentration fut de 41 p.c. Chamberlain, qui était ministre des Colonies à cette époque, et cherchait à défendre le Gouvernement, concéda que la mortalité des enfants atteignit par moments jusque 55 p.c. Ces faits étaient le résultat d'une politique de famine préméditée, les malheureuses femmes et les malheureux enfants ne recevant pas une nourriture suffisante, non point par défaut de vivres, mais intentionnellement. Le point de vue sanitaire était tout aussi négligé. Je n'emprunte point ces faits à une publication quelconque de propagande tendancieuse, mais au rapport officiel des débats à la Chambre des Communes dans lesquels ces faits furent établis. (Ecoutez ! Ecoutez !)

Messieurs ! Ce que l'Angleterre fit jadis en petit, elle veut le faire en grand contre l'Allemagne dans la présente guerre. Selon les données de Monsieur Lloyd George, lors de la guerre des Boers, il s'agissait de 150,000 femmes et enfants, dont 50 à 60,000 tombèrent victimes des méthodes barbares anglaises de faire la guerre. A présent, on voudrait affamer toute la nation allemande, avec ses 70 millions de femmes et d'enfants, avec ses malades, ses infirmes, afin de l'obliger à capituler. Tel fut le but de l'Angleterre, depuis le début de la guerre, afin de s'assurer une victoire qu'elle se sentait impuissante à obtenir par la force des armes. (Très juste !) C'est l'Angleterre qui, depuis le début, a fait de cette guerre, non pas une guerre d'armée à armée, mais de peuple contre peuple. (Très juste !) Et après que l'Angleterre eût agi de la sorte, après que nos ennemis eurent répondu par le mépris et l'ironie à notre loyale proposition de paix, il ne resta à l'Allemagne d'autre ressource que de mettre en pratique cette citation de Goethe : « Pour un grossier tronc d'arbre, il faut une grossière cognée », ou mieux en cette circonstance : « A corsaire, corsaire et demi ». (Très bien ! Approbation.) L'Angleterre paraît méconnaître le danger dont le sous-marin la menace, elle ressorti du discours de Monsieur Lloyd George. En tout cas, le gouvernement anglais console son peuple en assurant qu'il se rendra maître de la guerre sous-marine. C'est ce que nous verrons, Messieurs ! (Très juste.) Je puis vous déclarer, en attendant, que les succès que nous avons remportés depuis le 1er février par notre guerre sous-marine dépassent largement les espérances de notre marine. (Bravos prolongés.) Je ne puis naturellement vous citer de chiffres définitifs. Notre barrage maritime dure à peine depuis quatre semaines, et ces quatre semaines comprennent le délai de grâce pour les vapeurs neutres, qui faisaient route, de telle sorte qu'ils n'ont pu être avisés à temps. Nous sommes encore sans nouvelles d'une grande partie de nos sous-marins.

Il ressort pourtant des informations reçues, que le succès est considérable. Naturellement, nos ennemis n'avaient qu'une partie de leurs pertes, mais il y en a une autre partie, les chiffres que nous avons pu publier jusqu'ici dans la presse, et qui ne représentent qu'une partie des torpillages exécutés, démontrent que nous avons lieu d'être plus que satisfaits des résultats obtenus. (Tonnerre d'applaudissements.)

Les informations de l'ennemi, d'après lesquelles des navires auraient forcé le barrage, dans l'espoir manifeste d'insérer quelque chose à leur actif, ne nous désillusionnent pas. Nous n'avons notamment jamais déclaré de blocus, nous avons simplement établi une zone déterminée de barrage, dans laquelle tout navire doit s'attendre à être immédiatement attaqué. Qu'il y ait des navires qui parviennent à échapper au danger, cela va de soi, mais cela ne change rien au succès total que nous avons obtenu, soit par des torpillages, soit par l'obstruction de la navigation neutre, qui a pris déjà une grande extension (approbation). Grâce à la bravoure incomparable de nos sous-marins (vive approbation), nous sommes pleinement autorisés à envisager en toute certitude le développement ultérieur de la guerre sous-marine, qui ne fera que s'accroître et agira par contre-coup sur les aptitudes belliqueuses de nos ennemis (approbation).

Messieurs, une brève parole pour finir : Après le refus de notre offre de paix, notre Empereur exprimait dans son message du 12 janvier, la confiance que toute énergie mâle allemande, accentuée par une sainte colère, redoublerait en présence de la rapacité de puissance et de la rage de destruction annoncée par les dirigeants des puissances ennemies. Le peuple allemand a prouvé dans toutes ses classes, que cette confiance était légitimée et il a prouvé de toutes manières en combattant, en travaillant, en prenant patience. Nous avons un rude hiver derrière le dos, hiver particulièrement dur pour les classes pauvres. Des restrictions dans le trafic ont encore aggravé le ravitaillement en vivres et en combustibles. Mais l'héroïsme de nos femmes et de nos enfants, l'esprit de patriotisme, qui se maintient inflexible, a déjà fait tourner le plan de famine de l'Angleterre à sa propre confusion (applaudissements).

La situation militaire s'est à peine modifiée depuis mon dernier discours. Partout nos soldats lèvent les yeux avec une confiance entière vers leurs chefs habitués à vaincre, animés d'une irritation résolue, fortifiés par le refus de notre offre de paix, préparés à tout sur les divers fronts, grâce à la géniale direction des chefs supérieurs de notre armée (vive approbation) et à la résistance invincible de nos troupes (vive approbation), tout en étant aussi bien assurés au front maritime et dix fois mieux équipés pour la guerre sous-marine que l'année précédente. C'est donc avec une entière confiance que nous allons au-devant des mois prochains (approbation). L'armée qui se trouve devant l'ennemi et l'armée qui se trouve prête dans notre pays natal, sont animées de la même volonté in-

flexible de ne pas tolérer que nous soyons voués au mépris, et que nous devions renoncer à la liberté. Cette volonté manifestée et maintenue sous mille formes en face du péril et de la mort, nous rendra invincibles et nous conduira à la victoire ! (Tonnerre d'applaudissements au centre, à gauche et aux tribunes.)

Echos et Nouvelles

Avis très important.

Nous faisons remarquer tout spécialement que les demandes en autorisation de continuer à exploiter des établissements industriels doivent être introduites en double exemplaire auprès des présidents compétents des administrations civiles des provinces et non à la section du commerce et de l'industrie (Handel & Gewerbe). Pour les établissements industriels qui sont situés dans la ville de Bruxelles et dans l'arrondissement militaire de Bruxelles, les propositions seront examinées par les commissaires civils pour le Grand-Bruxelles, 29, boulevard du Régent ; pour Bruxelles-Campagne, Hôtel de l'Europe, place Royale.

Le discernement et la philanthropie.

A la suite d'un don fait par un philanthrope, le comité national (section de Bruxelles) fait distribuer aux chômeurs dans les cantines des bons donnant droit à une demi-ration supplémentaire de lard et de saindoux. (a.)

Ceci est donc l'aveu que le Comité National ou les Magasins Communaux disposent d'un excédent de lard et de saindoux dont ce philanthrope paie la distribution gratuite aux chômeurs. Alors, pourquoi à ceux qui paient le tarif exigé et qui ne peuvent trouver ni pommes de terre ni d'autres denrées à acheter, refuse-t-on de distribuer moyennant argent comptant un supplément de lard et de saindoux dont-ils ont tant besoin ?

A moins qu'on ne soutienne que ceux qui travaillent et paient doivent être moins nourris que ceux qui ne font rien. Que demain, un autre philanthrope aux idées bisornues s'avise de payer aux chômeurs une distribution gratuite surnuméraire de riz, de confiture, de sucre, du beurre ou même du pain dont la plupart ne peuvent plus manger à leur faim, et l'on assistera à cette conséquence paradoxale, mais rigoureusement logique, que ceux qui travaillent le moins et ne paient pas du tout seront mieux nourris et plus abondamment servis que ceux qui travaillent, paient et pour qui l'on déclare qu'il n'y a pas de supplément à acheter.

A reprocher ce fait de la constatation faite récemment dans un magasin de pommes de terre d'Uccle où l'on châtiait les acheteurs à prendre des choux-raves pendant qu'on refusait de leur vendre des pommes de terre en leur expliquant que « comme il n'y en a pas assez pour en vendre à tout le monde, on doit les réserver pour les distributeurs gratuits aux chômeurs. »

Or, le sol du magasin était jonché de centaines de kilos de pommes de terre.

Les doléances des architectes.

à propos de la nouvelle école normale de Jodoigne.

On nous écrit : « Nous avons lu dans votre estimable journal du 26 courant un article relatif à la nouvelle école normale de Jodoigne. Ce que vous annoncez est un véritable scandale et une duperie sans nom. Alors les fonctionnaires du service technique provincial examinent à nouveau l'emplacement sur lequel sera érigée la nouvelle école normale provinciale, et ce, après que la commission, présidée par M. l'architecte provincial Francken, a tenu de nombreuses séances pour départager les concurrents, et établi arbitrairement un classement. C'est après que ce travail colossal est terminé que ces Messieurs s'aperçoivent seulement que le terrain choisi ne peut convenir. A qui fera-t-on avaler pareille bourde, et pourquoi ce terrain ne pourrait-il convenir ? Qu'on nous le dise ! La commission peut être fière d'être présidée par M. Francken. Nous croyons cependant que ce président est à la veille d'être déboulonné. En attendant nous ne voulons pas être dupés d'une façon pareille.

Le terrain choisi est de dimensions suffisantes pour qu'on y construise l'école normale, et la disposition des locaux se conçoit parfaitement en tenant compte de tous les règlements en vigueur et d'un agrandissement futur de l'école. De plus, une grande école communale est construite sur le terrain voisin. La vérité, c'est qu'on cherche à pêcher en eau trouble. Il y a, d'après ce qu'on nous affirme, parmi les projets présentés, certains d'entre eux qu'il serait difficile de ne pas classer à cause de leur valeur, et dont les auteurs sont de jeunes architectes inconnus et sans appui. Ce qui ne permettrait pas, sans crainte de critiques sévères, de classer premier un intrigant quelconque, qui aurait espéré obtenir peut-être l'affaire avant la mise au concours. Ce concours pourrait alors servir à masquer le favoritisme qu'on pratique depuis si longtemps dans certaines administrations ! On a prétendu que souvent les concours, c'est au fond un leurre. Le lauréat serait désigné avant que le concours soit ouvert, et lorsqu'il est matériellement impossible de caser le privilégié (parfois un incapable), tous les moyens semblent bons pour enlever celui qu'on a été obligé de primer, et au besoin, on refuse de lui verser le montant de la prime à laquelle il a droit, et on ne lui confie pas l'exécution de son projet.

Le cas s'est présenté récemment en ce qui concerne le concours ouvert en 1914 par l'Administration communale de Saint-Josse-ten-Noode, pour la construction d'un groupe de maisons ouvrières et d'un établissement de bains. L'Administration refuse de payer la prime de 5,000 fr. à laquelle l'auteur du projet classé premier a droit, et refuse de lui confier l'exécution de son projet, sous prétexte qu'il ne serait pas possible de l'exécuter maintenant pour le prix du devis fait en 1914. L'Administration se déclare d'ailleurs incapable d'indiquer de combien le montant du devis serait dépassé en cas d'exécution !

L'intéressé a assigné la Commune et le procès sera plaidé le 29 mars prochain au même temps qu'un autre procès du même genre. Cette fois, c'est la commune d'Uccle qui est assignée en paiement de 6,200 fr. de dommages-intérêts par un architecte qui a participé au concours ouvert par elle en 1913 ou 1914, pour l'édification d'un commissariat de police. Motif : Le jury n'a tenu aucun compte du règlement du concours et a primé des projets pour l'élaboration desquels leurs

L'heure d'été.

Une décision officielle vient d'intervenir au sujet de l'application de l'heure d'été. Celle-ci sera appliquée à partir du 16 avril et restera en vigueur jusqu'au 16 septembre. C'est donc à ces dates que nous devrons régler nos montres d'après l'ordonnance qui va paraître incessamment.

Le Conseil communal de Laeken s'est réuni mardi 27 février 1917, à 4 h. 12 sous la présidence de M. Emile Beckstael, bourgmestre.

Trois articles figuraient à l'ordre du jour: 1. Une proposition de M. Bruvriez et consorts, concernant des travaux d'embellissement à exécuter au cimetière, qui a été l'objet d'un vote; 2. La question de la régularisation des traitements des fonctionnaires et employés communaux d'après le nouveau barème des traitements, votée à la dernière séance. Cet article a donné lieu à des discussions au point qu'à 7 h. 12 on a suspendu la séance jusqu'à vendredi pour examiner et voter ce jour-là le budget communal et les budgets divers de l'administration communale pour 1917. (A.)

Le budget de la bienfaisance au Conseil communal de Bruxelles.

On se souvient des discussions passionnées auxquelles donnaient lieu chaque année, les innombrables séances que le conseil communal de Bruxelles consacrait à l'examen du budget des Hospices. Les déficits, toujours croissants, de cette institution charitable, sont couverts, au vu de la loi, par les finances communales. Ce fait est de nature à imposer les contribuables à la gestion du conseil général d'administration. Le conseil communal était toujours très divisé sur la façon dont les membres du conseil général gèrent les multiples services leur incombant. D'une part, les socialistes et les radicaux se rangent volontiers du côté de la majorité du conseil des Hospices et se voyaient souvent combattus par les libéraux modérés et surtout par les conservateurs catholiques.

Depuis 1914, les discussions semblaient avoir pris fin. Tout était donc devenu subitement pour les uns et les autres, de plus en plus déficitaire. Cependant, était voté en une séance publique de quelques minutes. Il en fut ainsi en 1915 et 1916. Cependant le public aurait tort de croire que l'accord soit plus apparent.

Le budget des hospices et secours de Bruxelles a donné lieu à de nombreuses palabres qui se sont tenues à huis-clos. Lundi dernier, pendant une séance des « sections réunies », qui ne dura pas moins de deux heures, M. le conseiller catholique Claes, au nom de son groupe, présenté d'amères critiques, en ce qui concerne notamment la façon dont on a réformé le service de l'entretien des orphelins. M. Pieder, l'échevin de la Bienfaisance lui a tenu tête énergiquement, cependant que M. l'échevin Max Halet conjurait les conseillers de tous les partis de ne pas mettre la Presse au courant des dissensions qui se sont fait jour entre les membres du conseil communal. M. Steens qui présidait, en l'absence de M. Maurice Lemonnier, ayant légalement soutenu la même thèse, il a été entendu une fois de plus, que le public ne serait pas mis au courant des critiques qui ont été soulevées. Le budget a été ensuite voté avec une forte majorité. Les finances communales ont été ainsi sauvées grâce à l'absence de M. Claes. Les mandataires se sont évertués à leur dissolution, grâce à l'institution providentielle des « sections réunies », qui remplacent si habilement les séances publiques de naguère.

FAITS-DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — Hier soir, chez M. l'avocat V... de la rue de Loche, on a volé 21,000 francs.

— La nuit dernière, dans le magasin de M. Van D... rue de Brabant, on a volé le contenu de la caisse, une quantité de denrées alimentaires et d'autres marchandises.

— O... Louis, 21 ans, rue Traversière qui, déjà, était recherché pour de nombreuses escroqueries, vient d'extorquer 2000 fr. à Mme vve B..., négociante, avenue de la Renaissance. (A.)

UN ENFANT ETRANGER. — Mardi soir des passants trouvèrent sur le seuil d'une maison, rue Crespel à Ixelles, un paquet enveloppé dans du papier d'affiches et contenant le cadavre d'un enfant, dont la mort remontait à quelques heures. Ils transportèrent l'enfant trouvant au commissariat de la chaussée d'Ixelles. Un médecin a constaté que l'enfant était né viable et a été étranglé au moyen d'une corde peu après la naissance.

ARRESTATIONS. — La police de Saint-Josse a arrêté mardi matin R... Jean-Jos., rue du Cardinal et D... Edouard, rue de la Limite, inculpés d'escroqueries de marchandises qu'ils se faisaient délivrer par des fabricants et revendait ensuite sans les avoir payés. (A.)

LA BONNE CONFITURE. — Mme Deleuw, épicrière, rue Marie-Christine, 194, à Laeken, a acheté une quantité de confiture aux fruits à un scélérat Vandebosche, fabricant, rue de Lint-hout, 56, qui lui a réclamé le paiement anticipativement. Les bœufs renfermaient une mixture qui n'avait rien de commun avec de la confiture. Mme D... se rendit à l'adresse susdite, le vendeur y est inconnu. (A.)

UN ESCROC. — La police recherche L. René, 18 ans, ayant dit demeurer chaussée d'Anvers et qui à l'aide de moyens frauduleux s'est fait remettre 12 cruches de vernis valant 768 fr. par M. Van Ge-nicht, rue Van der Noet et les a revendues pour 270 francs. (A.)

LE CINEMA, ECOLE DE CRIME. — L'arrestation de la bande de l'« Éclair noir ». — Il y a quelques jours un vol fut commis chez Mlle de V..., avenue du Limbourg, à Liège. Parmi les objets volés, il y a une collection de bijoux et 45,650 marks.

La police de Liège apprit que le vol avait été commis par la bande dite « de l'Éclair noir », formée de gamins de 16 à 18 ans fréquentant les cinémas. La police de Liège se mit en rapport avec la police de la capitale. M. Angerhausen, qui fut chargé des recherches, il découvrit les coupables rue du Progrès, où ils avaient loué un splendide appartement. Deux d'entre eux furent arrêtés dans un restaurant de la place Rogier pendant qu'ils déjeunaient copieusement; le 3e fut pris dans l'appartement. Une grande partie de l'argent volé et les bijoux ont été retrouvés. (A.)

L'ASSAUT D'UN COFFRE-FORT. — Mme Cou-nen, dont le mari a été assassiné et qui elle-même a failli être tuée, il y a trois jours, par des voleurs entrés dans un magasin rue Van Schoor, s'était absentée hier. A son retour elle a constaté que son coffre-fort avait été fracturé et qu'une collection de bijoux valant 1,500 fr., 375 fr. et un livre de la caisse d'épargne contenant le dépôt de 3,400 fr. avaient disparu. (A.)

ABUS DE CONFIANCE. — M. Lenarts, chaus-sée de Haecht, à Schaerbeek, avait chargé D... Jean-Joseph de percevoir les loyers de ses propriétés. Comme il ne lui rapportait pas l'argent qu'il avait encaissé M. L... se rendit au domicile de D... Celui-ci avait pris la fuite avec l'argent. (A.)

ESCROQUERIE. — M. S... de Schaerbeek, avait déposé hier, dans un établissement de la rue St-Michel, deux colis contenant pour plusieurs centaines de francs de marchandises, disant à la patronne qu'ils seraient repris par un client de Liège. Une cliente entendit la conversation. Une heure après un commissionnaire se présenta, demanda les colis qui lui furent remis. (A.)

CHUTE D'UN OUVRIER. — M..., vifrier, 33 ans, rue Stephenson, à Laeken, neuvait hier des vitrines d'un magasin de la rue Neuve, lorsque l'échelle glissa; il fut précipité sur le sol et se brisa le pied droit. (A.)

LE DOUBLE CRIME DE VILLERS-LE-TEM-PLÉ. — De notre correspondant de Liège, 23 février. — Les funérailles des deux victimes ont eu lieu lundi. Les frères Massart étaient très estimés. Ils étaient très charitables.

Le parquet a arrêté les deux frères B..., Théophile et B... Célestin, habitant la même commune, lesquels nient toute participation au crime. Le mobile du crime: le vol, semble maintenant écarté. On n'a constaté aucune trace de vol; on a même retrouvé chez les victimes une somme assez rondelette. L'effraction et la visite de la chiffonnière et du coffre doivent avoir eu un autre but. (J.S.)

CATASTROPHE DE CHEMIN DE FER EN SUE-DE. — Les victimes. — Stockholm, 27 février. — Le nombre d'invalides russes tués dans l'accident de chemin de fer près de Holm, en Suède, atteint 11. Il y a eu 40 blessés.

Chronique Théâtrale

AU PALAIS DE GLACE. — *Francillon*, comédie en trois actes, d'Alexandre Dumas fils. Le « Théâtre volant », qui dirige avec talent M. Fernand Crommelynck, l'auteur de l'œuvre remarquable qu'est le *Sculpteur de masques*, a interprété mardi soir, devant une salle archicomble, la célèbre comédie qui fit couler tant d'encre lors de son apparition. Romancier et dramaturge aux idées hardies et si profondément humaines, l'auteur de *La Dame aux Camélias* s'est attaché à décrire les préjugés et les conventions hypocrites qui tyrannisent le monde bourgeois contemporain. Il s'est surtout appliqué à réhabiliter la femme victime de la passion amoureuse et qui trouve dans un sentiment épuré par le désintéressement la force de rédemption qui purifie l'erreur des Madeleines repentantes. Dans *Francillon*, Alexandre Dumas pose la thèse du devoir conjugal auquel ne peut se soustraire le mari sans libérer virtuellement la femme outragée de ses propres devoirs. Ici l'héroïne n'est pas tombée; elle n'a fait

qu'administrer une leçon méritée à son volage époux.

L'interprétation de ce rôle capital de *Francillon* était dévolue à Mme Anne-Marie Tellier, une artiste de réel mérite, que la guerre nous a révélée et qui atteste une rare compréhension des personnages qu'elle incarne. Sa création de *Francillon* lui fait honneur; elle est vraiment vécue et bien près d'être irréprochable. On peut prédire à cette nature admirablement douée un brillant avenir à la scène, pour peu qu'elle persévère à fouiller aussi consciencieusement les rôles qu'elle l'a fait jusqu'ici.

Mme Sarah Clèves a joué de maîtresse façon le personnage de *Thérèse Smith*. Cette actrice si appréciée naguère au *Molière*, et qui, disait-on, n'excelait jusqu'ici que dans les rôles un peu roses, a décidément de l'étoffe et on peut affirmer qu'elle sera une des vedettes de la scène de comédie.

M. Hermance, engagé spécialement pour tenir le rôle du vieux *marquis de Rivaroles*, s'est fait une idée ultra-réussie de vieux-bon du second empire, un duc de Morny presque authentique, y compris les allures et les gestes. Au dernier acte, il joua à ravir et se tailla un vil succès personnel. On l'applaudit même — on se demande pourquoi par exemple — quand il vint annoncer à l'assistance que la soirée ayant commencé avec un énorme retard, l'on ne pourrait donner au public la seconde pièce, *Le Mariage*, de Tchekov, qui figurait Nersent.

Mentionnons encore Mme C. Gerard, qui fit une ingénue *Aurèle* bien gentille; M. Julien (*Lucien*), très correct en mari incertain et fuit; M. Mylo (*Henry*), et surtout M. F. Crommelynck, qui fut un *Stanislas* excellent, sans omettre M. Raymond (*Jean de Carille*), Vilès, Frambert et Pinget.

L'orchestre, conduit par l'artiste avoué qu'est M. Franz Carfil, triompha de l'acoustique défavorable de la salle et se fit applaudir par la fin des pages qu'il interpréta.

Il y avait foule, il y avait même trop de monde, on en a refusé. Bref, ce fut un franc et légitime succès.

A LA BONBONNIERE. — Salle archi-bondée mardi soir, pour assister à la représentation donnée en l'honneur et au bénéfice du sympathique et talentueux artiste qu'est M. Albert Seyer, le pensionnaire aimé et choyé des habitués de la coquette scène de genre de la rue Fosse-aux-Lours. Au programme figurait le petit chef-d'œuvre de Sacha Guitry: *Le Veilleur de nuit*, mis au point avec tous les soins vus par la direction Deluc. Dès son apparition sur le plateau, M. Seyer fut salué par une chaleureuse ovation. Dans l'assistance choisie s'étaient naturellement donné rendez-vous tous les amis et admirateurs du sympathique bénéficiaire; aussi le local était-il beaucoup trop exigü pour les abriter tous. C'est assez dire qu'on joua à bureaux fermés. M. Seyer recueillit un succès personnel aussi considérable que mérité. Mme Yvonne George et M. Emile Deluc furent tous deux parés dans les rôles du *Moussier* et de la *Bonne*. Mmes Lucie de Vigny, Renée Joli, Raimondy, MM. Schouten et Stelly complétèrent heureusement l'interprétation. Réitérons ici au nom du public fidèle, l'expression de l'estime que s'est acquise l'aimable bénéficiaire que l'on félicite cordialement. (Fernando.)

PALAIS DE JUSTICE

COUR D'APPEL DE BRUXELLES. — Audience du 28. — V... Jean-Pierre et R... Fanny furent condamnés pour deux préventions de vol, le 1er à 18 mois et 26 fr. pour la première prévention et pour la 2e à 1 an et 26 fr. La 2e prévention du 1er délit écope de 2 ans et 52 fr. et pour le 2e délit, 1 an et 52 fr. La cour confirme. — B... Mathilde, G... Madeleine et D... Lina, condamnées pour attentat aux mœurs chacune à 1 mois et 26 fr. La cour confirme. (B.)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — Audience du 28. — N... Louis, pour escroquerie de 20 fr. au préjudice de M. C..., écope de 4 mois 15 jours et 100 fr. — N... Catherine et L... Barbe, pour débauche de mineurs, récoltent chacune 5 mois et 100 fr. — W... Felix, pour avoir porté des coups à V..., reçoit 2 mois et 50 fr. — P... Marie, D... Jules et L... Armand, pour détournement d'une machine à coudre de la Cie Singer: la 1re, 3 mois et 26 fr. avec sursis de 5 ans; la 2e, défaut, 1 an et 26 fr., 4 mois et 26 fr. — P... Georges, débauché, pour détournement de marchandises, d'une somme d'argent et faux en écritures: 15 mois et 78 fr. avec interdiction pendant 5 ans, de ses droits civils. — D... Isidore, pour maraude de pommes de terre, écope de 3 mois et 26 fr. S... Jacques et B... Jean Bapt., pour vol de divers objets, écopent chacun de 10 mois. — V... Elisabeth, fait opposition à un jugement qui l'avait condamnée pour injures. Elle écope de 20 fr. La partie civile obtient 40 fr. — S... Jean-Bapt., D... François et C... Joseph sont accusés de vol de savon: A cha-

cun 3 mois et 26 fr. — V... Louis, pour détournement d'objets divers reçoit 3 mois et 26 fr. — R... Joseph, pour escroquerie d'objets divers, reçoit 4 mois et 26 fr. — L... Louis, pour coups, menaces et rébellion envers la police, écope de 1 mois et 50 fr. ou 15 jours. — V... Alexandre, pour injures, coups et menaces envers la police, 8 jours et 50 fr. ou 15 jours. — D... Alexandre, pour vol domestique d'objets divers, écope de 3 mois et 26 fr. — V... Louis, pour recel de zinc: 2 mois et 26 fr. — S... Jacques, pour vol de poules et de lapins, reçoit 4 mois et 26 fr. — L... Guillaume, pour recel d'une charrette à bras, écope de 3 mois et 26 fr. — D... Ferdinand, pour escroquerie de savon et poudre de savon, reçoit 2 mois et 26 fr. — S... Louis, pour détournement de marchandises diverses, écope de 3 mois et 26 fr. — P... Alexandre, pour détournement d'objets mobiliers, reçoit 3 mois et 26 fr. — V... Louis, pour rébellion envers la police, 8 jours, 50 fr. ou 15 jours. (B.)

Arts, Sciences et Lettres

A L'ŒUVRE NOUVELLE. — Vu l'extension qu'a prise l'*Œuvre Nouvelle* dans ces dernières semaines, la direction mettra les salons du premier étage à la disposition des artistes. Tandis que la grande salle est occupée en ce moment par les peintures de J. Dutilleul, A. Pietercelis, P. Craps, le sculpteur J. Witterwulge et le ferronnier d'art F. Carlen, les salons du haut sont occupés par le peintre Flament, et à partir du 5 mars, Am. Lynen exposera des tableaux et des maquettes de décors de théâtre qui ont fait le renom de cet artiste.

COMMUNIQUES des Théâtres et Concerts

ALHAMBRA. — On donnera une représentation littéraire samedi le 3 mars, à 8 h. du soir: *Flucht*, menuisier apprécié, d'Otto Ernst.

De *Lustige Boer* sera représenté pour la dernière fois en matinée dimanche, le 4 mars, à 3 h. 12. Le même jour, à 8 h., on représentera le drame populaire en 5 actes, *Op Gods Genade*. Le drame de *Kriegsangers*, en 7 actes, sera représenté le jeudi 5 mars, à 8 h., *Op Gods Genade*.

BOURSE. — Ce soir, à 7 h. 14, première de *Le Chemineau*, drame lyrique de Jean Richaput, musique de Xav. Leroux avec MM. Weber, Clusset, Raoul de Lay, Becker, Servais, Smeyers, Mmes Andriani, Dupuis-Becker et Sonia. Vendredi, *Héro-dade*.

FOLIES. — Avec mars, commencent de nouvelles soirées à succès pour le *Voyage de Suzette*, voyage charmant dont tout le monde veut être ou avoir été, au moins une fois, tant il séduit grande et petite.

GAITE. — Léo Berryer dans ses différents rôles de la revue *Riens Chou!* est tour à tour et avec une égale facilité comique et sentimental; il danse à ravir, dit le couplet avec esprit; c'est pour cet artiste hors pair un gros succès personnel.

MOLIERE. — La première de *L'Etrangère*, la jolie pièce en cinq actes d'Alex. Dumas fils, s'est déroulée devant une salle archi-comble. L'avis unanime est que l'interprétation est hors pair et la mise en scène des mieux soignées.

NOUVEL ALCAZAR. — Rappellent que c'est ce soir qu'a lieu la dernière de *Pier-Lala*. Vendredi, première: *Où! où! où!* y a plus d'humour! revue en deux actes de Plick et Plock, musique arrangée par M. Rouzart. Mlle Benety jouera le rôle de la comédienne et M. Werthy celui du comédien.

OLYMPIA. — C'est en plein succès que *L'Aigrette*, la pièce de M. D. Nicodemi, aux situations si émotives et si fortement campées, cède la place au *Bonheur sous la main*, de P. Gavault, dont la première est fixée à vendredi.

PALAIS DE GLACE. — La direction du Théâtre volant s'est vue dans la nécessité de refuser l'entrée à plus de 200 personnes à la répétition générale de *Francillon*, la salle étant archi-comble. Elle s'excuse vivement auprès de ceux qui n'ont pu assister au spectacle et les prie de vouloir bien passer au bureau de location.

SCALA. — Voici la 25e représentation de la *Reine au Film* et c'est toujours la même foule chaque soir aux guichets de la Scala. Tout fait prévoir qu'il en sera encore de même pendant longtemps et la précaution de passer par le bureau de location est de plus en plus nécessaire.

THEATRE FLAMAND. — Dimanche 4 mars, à 6 h., le grand succès *Le Prix-Bastin*, la joyeuse opérette bruxelloise en 3 actes de H. Van Luck et L. Sorck. Lundi 5 mars, à 6 h., *Zonder Naam!* la belle pièce populaire en 4 actes et un prologue de Rosier Fassen.

VIEUX BRUXELLES. — Aujourd'hui deux représentations de l'impérissable succès *La Fille de Madame Angot*. Malgré leur grand âge, les couplets de cette célèbre opérette ont conservé un charme de jeunesse étonnant.

sommeil dont jouissent les enfants rustiques après de salutaires fatigues. Elle rêvait beaucoup: tantôt ses songes lui retraçaient confusément les légendes de sa marraine; tantôt elle voyait sainte Marguerite et sainte Catherine lui sourire d'un air tendre et mystérieux.

Ce jour-là, beau jour d'été, le soleil se couchait derrière le château de l'île, petite forteresse située entre les deux bras de la Meuse, à une assez longue distance du village de Domrémy. Jacques d'Arc habitait une maison voisine de l'église, dont le pourpris touchait à la haie de clôture du jardin. La famille du laboureur, réunie devant la porte du logis, jouissait de la fraîcheur du soir, les uns sur un banc, les autres sur le sol. Jacques d'Arc, homme robuste, au regard sévère, au teint hâlé, aux cheveux gris, se reposait des travaux de la journée ainsi que ses deux fils Pierre et Jean. Leur mère Isabelle filait sa quenouille; Jeannette cousait du linge. Grande et forte pour son âge, svelte, bien proportionnée, elle avait les cheveux noirs, et noirs aussi étaient ses yeux brillants, largement ouverts; l'ensemble de ses traits promettait une beauté mâle et douce à la fois. Elle portait, selon la mode lorraine, une jupe de gros drap écarlate, et de son corsage, échantonné aux épaules, sortaient les manches de sa chemise, découvrant à demi ses bras nerveux et blancs, légèrement dorés par le soleil.

La famille d'Arc écoutait les récits d'un étranger, vêtu d'un surcot brun, chaussé de grandes bottes éperonnées, tenant un fouet à la main, et portant en sautoir une boîte de fer-blanc attachée à une courroie. Cet étran-

WINTER. — Ce jeudi, à 4 h., dernière matinée de *La Tosca*, le chef d'œuvre de Victorien Sardou, qui remporte à chaque représentation un succès triomphal. Rappellent aux retardataires que ce soir et demain vendredi, à 8 h., auront lieu les deux dernières représentations de cette pièce émouvante.

JEUDI 1er MARS 1917.

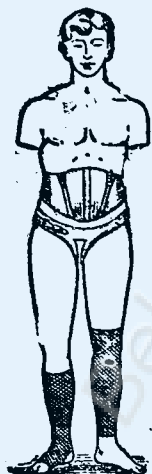
MERRY GRILL-BAR. — Soirée dansante, 4-10 h. NICE'S BALL, t. l. jours, 5-10 h., soirée dansante. ALHAMBRA. — A 8 h., *De Lustige Boer*. BOURSE. — A 7 h. 1/2, *Le Chemineau*. FOLIES. — A 7 h. 1/2, *Le Voyage de Suzette*. GAITE. — A 4 et à 8 h., *Riens Chou*. GALERIES. — A 7 h. 3/4, *Arsène Lupin*. MOLIERE. — A 7 h. 3/4, *L'Etrangère*. NOUVEL ALCAZAR. — A 8 h., *Pier-Lala*. OLYMPIA. — A 3 h. 12 et 7 h. 1/2, *L'Aigrette*. PALAIS DE GLACE. — A 8 h., *Francillon* et le *Mariage*. A 4 h., matinée.

SCALA. — A 7 h. 1/2, *La Reine du Film*. VIEUX BRUXELLES. — A 4 et à 8 h., *La Fille de Madame Angot*.

WINTER. — A 3 h. 1/2 et à 8 h., *La Tosca*. KURSAAL. — De 4 à 10 h., music-hall. SP

Traitement de la Hernie

Les appareils spéciaux DUMONCEAU



Il n'est plus besoin de relaire ici l'éloge des appareils du spécialiste breveté diplômé A. DUMONCEAU. Les hernieux savent actuellement bien qu'ils sont les SEULS complètement sans fer, gomme, élastique, ni aucun RESSORT; ce sont les SEULS à contention REGLABLE pour la nuit, repos, travaux et à volonté du patient; grâce à leurs PELOTES SPECIALES coussinantes, relevantes et déplaçables, maintenant sous une pression douce, constante et régulière, réduisant graduellement jusqu'à disparition totale toutes HERNIES, DESCENTES, DEPLACEMENTS, HYDRO et VARICOCELES, OMBILICALES, EVENTRATIONS, même les cas les plus graves, reculant d'opérations, irréductibles et cas abandonnés par tous, médecins, bandagistes et spécialistes; ces appareils portables jour et nuit et pendant tous travaux sans gêne, se donnent à tous mouvements sans se déplacer, permettent les toux, éternuements et efforts les plus violents sans le moindre danger de déplacement ou d'ETRAINGLEMENT (approuvé par les médecins).

Les hernieux fatigués des bandages ordinaires, qui, trop souvent martyrisent sans contenir; lassés des boniments des guérisseurs, retrouvent grâce aux appareils DUMONCEAU le SOULAGEMENT immédiat, forces, santé et bien-être. La firme BELGE A. DUMONCEAU, fondée en 1885, est la SEULE qui a obtenu QUATRE BREVETS D'INVENTION, DIPLOMES et DISTINCTIONS, c'est la plus recommandée par les sommités médicales, sociétés, cliniques, administration des chemins de fer, médecins et spécialistes; traite loyalement sans fausses promesses de guérison, applique les appareils spécialement d'après les différents cas soumis, les GARANTIT à entière satisfaction sous contrôle de médecin. NOMBREUSES ATTESTATIONS DE MEDECINS à la disposition des hernieux. ES-SAYAGES gratuits sans obligation d'acheter.

Demandez la BROCHURE gratuite :
M. A. DUMONCEAU reçoit tous les jours de 9 à 12 h., RUE AUX CHOUX, 21, BRUX.-Nord, et de 2 à 4 h., dans sa maison particulière, 65, RUE DE LA MEUSE, BRUX.-Maritime, ainsi qu'à :

NAMUR Dimanche 4 mars, de 8 à 4 h.
Hôtel du Midi, rue Godfried.
VERVIERS Dimanche 11 mars, de 8 à 3 h.
Hôtel de l'Aigle Noir.
LIEGE Lundi 12 mars, de 8 à 5 h.
125, rue des Guillemins.

Comptoir de Banque et de Change
L'INFORMATEUR BOURSIER
163, boulevard du Heineau, 163
PAYEMENT DE COUPONS
aux meilleures conditions
Argentins, Dominicains, Autrichiens, Allemands,
Hongrois, Cédulés, Brésil, Espagnols, Danois,
Français, Hollandais, Japonais, Suisses, Suédois,
Norvégiens, Venzuéliens.
ACHAT ET VENTE DE TITRES
Renseignements financiers gratuits 2152

VINS Rouges et Blancs,
Champagnes,
Vins mousseux,
Liqueurs
A bon compte
MAGASIN ESPAGNOL
17, rue de la Colline (Grand-Place)

LA PUBLICITE
dans
Le BRUXELLOIS
est la plus efficace et
donne des résultats surprenants

Petites Annonces
TARIF : la ligne Fr. 0.50

MARIAGES

Jeune hom. 26 a., bel avenir,
phys. et caractère très
agréable, désire connaître
femme en vue mariage,
avec avoir pour s'établir.
Ecrire M. C. 2, bur. j. 2151

Dem. 20 a., dés. mar. M.
ais. Ecr. L. 8, bur. j. 2158

Delle 21 a., fortunée, dés.
f. conn. M. 26 à 36 a.,
fortuné ou ayant bonne
situation, en vue mariage.
Ecrire lettre signée S. F. 8,
bur. j. 2150

Dame 40 a., ay. pos. st.,
dés. renc. M. sérieux
ayant petit avoir, en vue
mariage. Ecrire T. H. 193,
bureau journal. 2151

ENSEIGNEM.

Aux pers. arr. d'instr. ou
des appr. piano en peu
de temps. Cours de Franç.
ou autre br. d'ens., langu.
étrang., piano, chant, etc.,
5 fr. p. m., leq. part., 12 fr.
doun. par Dile dipl., rég.
S'adr. r. d'Autriche, 5. Acc.
1 pens., cond. tr. mod. 2149

Ecole spéciale de LANGUES et Commerce

Professeurs nationaux diplômés
3 heures par semaine
3 francs par mois
Ouverture de nouveaux
cours d'Anglais

64, r. Lefrancq
SCHAERBEEK 21886

Leçons par institutrice
diplômée, 2 fr. l'heure,
11, r. Pierre Decoster. 21962

DEM. SUJETS

On cherche SERVANTE
très propre et tran-
quille, bonnes référen-
ces. Se présenter entre
3 et 6 h. 20, rue Demot.
3001

OFFR. D'EMP.

On dem. jne homme prop.,
15 à 16 ans, p. cour-
ses, 20, rue Emile Ban-
ning, Ixelles. 21990

VOICI

les prix réduits, four-
nitures comprises, des
nouveaux cours que
nous commençons

le 5 Mars :
Sténographie. 13.25
Dactylographie. 15.00
Comptabilité. 19.60
Arithmétique. 13.00
Correspondance. 13.00
Français. 13.00
Flamand. 15.40
Ecriture. 13.25
Ces cours se donnent à
l'institut ou par correspon-
dance et durent 3 mois.
RÉSULTATS CERTAINS.

ÉCOLE BUREAU
65, Quai au Bois-à-
Brûler, Bruxelles-Bise.

On dem. bon. à t. f., r. St-
Géry, 26, prés. ent. 1-2
matin 6-7. Inutile se prés.
sans bon références. 21949

On dem. pers. sach. rep.
et faire quartier, 12, r.
Emm. Hiel. 21950

On dem. jne homme 16 a.,
prés. bien, pr. travaux
dur., 30 fr. p. mois. Se pr.
av. certif., 126, rue Hey-
vaert, de 10 à 3 h. 21956

On dem. femme à ouvr.,
de 7 à 10 h. matin, rue
du Midi, 154. 21957

Théâtre. Gent. fille, 13
ans, demandée appren-
dre petit rôle.
Envoyer si poss. photo.
Mlle L. D., artiste bureau
du journal. 21958

Coiffeur. On dem. un bon
ouvrier salon, conn.
un peu postiche, rue Elie
Lambotte, 232, Sch. 21957

DEM. D'EMP.

Jeune hom., bon violoniste,
dem. pl. dans café ou ci-
néma. Ecr. A. D. 48, bur. j.
21630

Bonne sténo-dactylo dem.
place. Excellent réfer.
Ecr. A. C., bur. j. 21401

Jeune homme au courant
travaux de bureau dem.
place. Ecr. J. H. 2, bur. j. 21429

Demoiselle jolie, 25 ans,
dem. place serveuse
dans café sérieux. Ecrire :
P. L., bur. journal. 21970

CAPITAUX COMMERCES

CINEMA

On dem. commandi-
taire avec 15,000 fr.
pr. repr. gr. cinéma po-
pulaire 500 pl., tabagie,
etc. Commandite couv.
par mat. Particip. de
50 % dans bénéf. nets.
Aff. de tout repos. Ecr.
Ciné 17, bur. j. 21743

MAISONS APPARTEM.

On dés. louer env. Centre
bureau non garé, 1 ou
2 pièces. Ecr. G. B., bur. j.
21876

Anvers-Centre

Je désire louer pour
un jour par semaine
une place au rez-de-chaus.
(dev. ou derr.) dans n'im-
porte quelle mon. de com-
merce pouvant convenir
pour achat de marchan-
dises. Ecrire conditions
< Publicité Bulteau >, rue
Van der Noot, 24, Mol.-br.
21962

A vendre : 18,000 fr.
maison moderne avec
balcon, 13 places, eau et
gaz partout, 5, rue Joseph
Hazard, Uccle-Dois. 21838

Joli pied-à-terre au
1er, préférence Mons.
de province. 21954
36, rue Dupont

Demandez à votre Fournisseur

BLANCO

Qualité supérieure
LE MEILLEUR DES SAVONS EN POUDRE

USINES : ANVERS ! BUREAUX :
Anvers : 12, rue de l'Amidon
Bruxelles : 46, pl. de Brouckere
Liège : 8, rue des Dominicains
18277

V'dem. gr. quart. 20-25 f.,
mans., utilit., préf. Sch.
Ecr. R. 7, Mont-Il-Pois, 52. 21955

ALIMENTAT.

Sommes vendeurs
ou
Grandes quantités
Mett-wurst,
Leder-wurst,
Jambon fumé,
Lard salé et fumé,
et Filet d'Anvers
bien fumé. 21951
A prix avantageux.
Ecrire :
Bur. j. 21941

Chocolat Hollandais ex-
tra fin Grootes frères,
de Rotterdam. 151 kil. disp.
à 20 fr., 42, av. Clays, le matin 21947

On désire acheter cham-
pagne, vins blanc et
rouge, fines champagnes
et liqueurs provenant de
caves particulières.
Ecrire E. E. 15, bureau
du journal. 21943

OCCASIONS

On désire acheter d'occ.
mach. à écr. SMITH I,
n. 10 ou CONTINENTAL.
Ecr. X. X. 10, bur. j. 21964

IMPRIMERIE

demande caractères
hors d'usage.
Offres sous G. B., 9, rue
Ruysdael.

A VENDRE : Salle à
manger chêne, 2 cui-
sinères, bureau ministre
1 m², lit anglais, sofa, 2
suspensions, mach. à écrire
Haumond presque neuve,
porte-manteau, jumelle de
campagne, etc. R. J. Hazard,
5, Uccle-Viercamp (près av. Lagnard).
21939

Antiquités. - J'achète
anc. meub., même
dél., tableaux, porcel., etc.
laines, matelas, rue de
Théux, 112, Eit. 21623

PIANO

On cherche piano ou
harmonium d'occas. Ecrire
A. M., bur. j. 21996

Piano électrique, et à main,
com. neuf, grand luxe,
acajou, coûté 4,000 fr.,
vendu 1,900 fr. Rue des
Plantes, 12. 21997

On ach. pl. h. prix chaus-
sures d'occ. 47, r. Gillon.
21905

Deux Caisses
Enregistreuse
d'occasion. A VENDRE
Rue Auguste-Orts, 32-34

DIVERSES

Savonniers
On dés. cntr. en rapport
av. savonnier autor. pour
fortes comm. savon mou.
ord. Ecr. F. E. 51, bur. j. 21940

Douche d'occas., extra
sol., 34, r. des Vierges. 21946

Savons de Toilette
Fins. Anciennes marques. Sans concurrence.
CAFÉ "SINDIC"
1, pl. Fontaines (coin boul. du Heineau), Brux.-Centre

Celluloïd

Feuilles neuves disponibles.
Achat de déchets et films
et rouleaux et disques
de Phonographes.

37, rue Royale-Sainte-Marie

BOUGIES

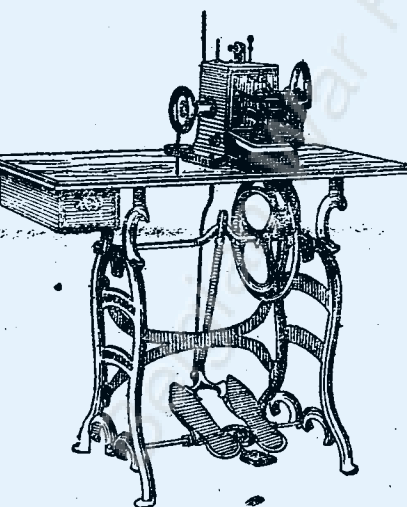
Disponibles
de première
qualité :
Par n'importe quelle quantité
A fr. 15.25 le kilogramme
22, r. Godefroid De Vreese
SCHAERBEEK (Tram 74)

ENORME CHOIX DE
Montres-bracelets, Pendules
à carillon "Westminster", et
Chronomètres "Tensen",
AUX FABRICANTS SUISSES RÉUNIS

BRUXELLES 12 Rue des Fripiers
ANVERS 12 Marché aux Souliers

Fermé le Dimanche

La Perfectionnée Belge



Seule machine à coudre les fourrures
FABRIQUEE EN BELGIQUE
Réparations de tous systèmes
15, r. de la Constitution, Sch.-Brux.

Achat de vieux papier

Achat de vieux papier,
de toutes sortes, au prix
le plus élevé. La meilleure
occasion de gagner de l'ar-
gent en se débarrassant de
n'importe quelle espèce de
papier. Argent de suite. On
se rend à domicile pour
n'importe quelle quantité.

Ecr. : Boîte postale
304, Bruxelles-Centre

A vendre 150 grosses
Filet front
Ecrire : Boîte postale 82,
Bruxelles-Centre. 21927

10,000 k. savon mou
extra à vendre, 1 fr. 10 k., av.
Freigabe. 187, r. Brogniez.
21201

DETECTIVES

Renseignements
Surveillances
Séparations
Divorces
Enquêtes - Vols
Agence "LUX"
Bur. de 9 à 12 et de 2 à 6 h.
56, rue de Laeken
BRUXELLES 20761

DAME vend riches
TABLEAUX
74, rue de l'Enseignement,
entre-soi (entrée air). 21278

Dame vend obj. d'art,
125, rue Van-
deweyer (pl. Liedts). 21917

ACHAT 21718
Bouteilles vides
plus haut prix
Ecr. 11, r. Béguinage, Brux.

Messieurs,
Mesdames,
pour faire de l'argent
vendez meubles, tels
que ch. à couch., salles
à mang. et d'ant. meub.,
antiqu., obj. d'art. cost.
d'homme que paie 25,
20, 15 fr., ling. dame,
chauss., fonds magas.
gren., cave et art. de
solde. On s'en va dom.
64, DE BELDER
rue Bares 64

GLACES TABLEAUX

Gr. choix, à vend. 1/2 prix,
bien moins cher que soi-
disant occas. Miroiterie L. Burvier,
65, rue de Fismes. Trams 56, 60, 22.
21967

Gaoutchouc
PRÉSERVATIFS
à l'usage de 2 sexes. Recom-
mandés par les médecins. Envoi du
catal. illustré av. 2 échantil-
lons rembours. de 2 fr.

AU PARA
21, rue de France, 21
CHARLEROI 21911
(Près l'Ecole des Estroptés)

Jeune homme ay. occupat.,
dés. s'entendre av. pers.
car. aimable pour prendre
repas en commun. Ecrire
O. S. 27, bur. j. 21959

PIERRE-PONCE
en poudre
Chlore à 32 degrés.
Bi-carbonate de soude.
Crème de Tartre.
MICHEL, 25, r. Godefr.
De Vreese, Schaerbeeck. 20771

MEDICAUX

Pedicure diplômée
De 1 à 7 h.
17, r. des Moines. S. 21.

Mme Penninckx
accoucheuse 1^{re} dip.
Pension, Consultation
17 rue Dupont Nord

Accoucheuse
diplômée 1^{re} classe.
Pension. Consultation.
Retards. Trait. 10 fr.
41 R. de Munich 41
(Porte de Hal)

Accoucheuse
DIPLOMÉE
Ex-interne d'hôpitaux
RETARDS
44 Rue de Parme 44
(Porte de Hal), BRUXELLES 19030

Accoucheuse
1^{er} diplôme, 30 ans de
pratique. Ex-directrice de
Maternité. Pension à toute
époque. Consultation. Dis-
crétion. Retards. - Prix
modérés.

Mme De Visseher
91, rue de la Victoire. 91
Porte de Hal
BRUXELLES
Maison de confiance.

Riches Tableaux
Mons. éprouvé par guerre
dés. vendre collection. -
S'adr. 21, rue du Rouleau.
21277

J'achète toute quantité de
bouteilles usagées au pl.
haut prix. Ecr. B. B. 1350,
bureau journal. 21939

On dem. à acheter savon
riche et grasse avariée
avec Freigabe. Ecr. T. B.
100, bur. journal. 21823

J'achète Laines et
Materiaux, antiqu.,
et toutes autres mar-
chandises, discr., t. de
Théux, 112, Eit. 21623

Lessive
IDEAL
La meilleure
des Lessives
Remplace : 21450
Savon noir
Sel de Soude
37
r. Royale St Marie

Dame vend b. tableaux, r.
des Plantes, 103, Son.
2 f. March. s'abst. 21760

MADAME
ESTHER
16 ans même maison
conseille, renseigne
SUR TOUT 21730
37, rue des
Plantes (Nord)
Discrétion absolue.

Chic coupeur pr Dames
fait complet à la française
long paletot à la mode, 18 fr.
53, av. Dupcétiaux. 21934

BRUXELLES STOCK ALIMENTAIRE de première qualité

Pain d'Épice, Cakes,
Viandes de Porc et de Bœuf,
Vieux vins en tonneaux et en bouteilles,
Vieux Cigares,
Savons en barres, en briques, en boules,
Marketender,
Bières, Import, Export.

44, Marché-aux-Poulets, (près Bourse)
Ancienne Brasserie de la Campine
MAISON DE CONFIANCE

Accoucheuse

1^{er} DIPLOME
20 ans de pratique
PENSION 21911
Consultation | Discrétion

Retards

Nouvelle méthode garant.
sans danger. Prix modérés.
Rue de Cologne, 164
Place Liedts, Bruxelles
Trams 7-8-11-50-53-56-82

Accoucheuse

Diplômée.
Pension. - Consultations
Médecin attaché à la maison
250, r. des Coteaux
SCHAERBEEK
(Parc Josaphat). 21774

ACCOCHEUSE

1^{re} classe
25 ans de pratique
Ex-interne des Hôpitaux
RETARDS
Consultations secrètes
Prix modérés
10, boulevard du Midi, 10
BRUXELLES 18297

Accoucheuse

Dipl. 1^{re} cl.
gr. distinction.
Ex-directrice maternité.
Cons. à toutes époq.
Pens. prix mod.
RETARDS
19, rue St-Lazare
Bruxelles-Nord.
(Tr. 59, 60, 61). 20185